

L'ACTION FRANÇAISE

5 2 0 0 0

4 € | N° 2829 | 65^e année | Du 1^{er} au 14 décembre 2011 | Paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois | www.actionfrancaise.net



Abandons de souveraineté :

La France en danger

L'ESSENTIEL

✓ ÉCONOMIE

L'énergie nucléaire en ballottage p. 2

✓ POLITIQUE

Projet présidentiel : Marine Le Pen peut mieux faire p. 4

✓ SOCIÉTÉ

Repenser le populisme p. 5

Roselyne Bachelot et la "case en trop" : demoiselle en détresse p. 6

✓ MONDE

Traités européens : l'ultime ligne de défense p. 7

Bernard Lugan : ré-africaniser l'Afrique p. 8

Islamisme rampant en Tunisie p. 9

Incertitudes en Égypte p. 9

✓ ARTS & LETTRES

Dans le Paris de Louis-Ferdinand Céline ... p. 10

L'histoire sur papier glacé p. 11

✓ HISTOIRE

Philippe V, un Bourbon en Espagne p. 12

✓ IDÉES

Barbey d'Aurevilly et l'esprit chevaleresque p. 13

Jeanne d'Arc, sainte du compromis p. 13

✓ POUR UN JEUNE FRANÇAIS

L'Action française, une histoire intellectuelle p. 14



Page 3

Faire cendres à part

IL EXISTE dans le cimetière de Telgruc, en presqu'île de Crozon, deux tombes géminées qui n'intéressent que moi. Dedans ou en-dessous et depuis 1861 repose Hervé Savina, notaire, maire de Telgruc pendant plus de quarante ans, conseiller général du Finistère et parent collatéral de votre serviteur. Doyennes des sépultures, elles détonnent avec leurs blocs de granite et leurs plaques d'ardoise dans un cimetière exclusivement en marbre, comme ils le sont tous à présent, froids, impersonnels et rigides. Sur cette tombe que nous négligeons tous, a surgi comme une menace à la Toussaint dernière un panneau signalant l'expiration de la concession. À Telgruc, on ne parie plus sur l'éternité, la concession ne dure que dix ans.

Aussitôt, je me précipite à la mairie, agrippe la secrétaire à l'accueil et expose mon souci. Ainsi, il sera prouvé qu'en 2011, à Telgruc, on jette à la voirie sans plus de formalités les restes d'un homme qui, admirable ou méprisable, constitua une part de l'histoire locale au XIX^e siècle ? « *Mais mon bon Monsieur, c'est si loin tout ça. Qui se souvient ? Non, la famille doit payer la concession ou récupérer les pierres et les corps.* » « *J'entends bien Madame ! Je suis là pour éviter cela justement !* » À bout d'autorité, je jetais l'argument suprême, imparable selon moi, en évoquant la réception de Napoléon III à Quimper en 1858 par les notables du Finistère, et donc Hervé Savina. Mais pour la secrétaire de mairie, Napoléon III ou Nabuchodonosor, c'est tout un ! Seule compte la légalité, l'efficacité et la technique.

Ces deux tombes ont pourtant à nous apprendre et cette femme ne le voit pas. Ces tombes me dépassent. Bien plus que mon simple patronyme, elles participent de la cohésion d'une communauté d'habitants, elles rappellent aux enracinés comme aux nomades qu'ils ne sont pas dans rien, qu'ils ne sont pas neufs. Ni morbide, ni égocentrique, je vois là la désincarnation du monde, son désir inconscient de la table rase, une civilisation sans distinction, sans contraste, sans mémoire comme sans espérance, où le cimetière est relayé entre la voie ferrée et la grande distribution. Jean Fourastié a tout dit en rappelant qu'autrefois « *les cimetières étaient au cœur des villages comme la mort était au cœur de la vie* ». Que restera-t-il de nous si même nos villages démissionnent ? □

Marc Savina



« TOUT CE QUI EST NATIONAL EST NÔTRE »